Document generated on 04/25/2024 10:47 a.m.

Études littéraires africaines

Regards sur la littérature antillaise, Textes réunis et présentés par Daniel DELAS, Interculturel Francophonies, n° 8, nov.- déc. 2005, Lecce, Alliance française, 232 p. - ISBN 88-901297-3-5

Jérôme Ceccon

Number 21, 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041332ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041332ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ceccon, J. (2006). Review of [*Regards sur la littérature antillaise*, Textes réunis et présentés par Daniel DELAS, Interculturel Francophonies, n° 8, nov.- déc. 2005, Lecce, Alliance française, 232 p. - ISBN 88-901297-3-5]. *Études littéraires africaines*, (21), 91–92. https://doi.org/10.7202/1041332ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

A noter dans ce volume une conférence prononcée par Alain Locke à Haïti en 1943 sur "Le rôle du nègre dans la culture des Amériques", présentée par Anthony Mangeon, texte d'une actualité surprenante sur le dynamisme créatif découlant de la complexité culturelle des Amériques en général, et d'Haïti en particulier.

■ Xavier GARNIER

■ *REGARDS SUR LA LITTÉRATURE ANTILLAISE,* TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR DANIEL DELAS, INTERCULTUREL FRANCOPHONIES, N° 8, NOV.- DÉC. 2005, LECCE, ALLIANCE FRANÇAISE, 232 P. - ISBN 88-901297-3-5.

Dans sa présentation, Daniel Delas précise l'approche qui caractérise ce nouveau regard porté sur la littérature de la Créolité : "on s'est proposé d'une part de considérer la littérature de la Créolité à partir d'une extériorité critique, d'autre part d'attirer l'attention sur la littérature dite populaire antillaise et, en particulier sur celle produite par des femmes antillaises" (p.7-8).

La première partie, intitulée "Approches critiques de la Créolité antillaise" (p.13) rassemble diverses contributions qui nous invitent à poser un regard nouveau sur la créolité. Gabrielle Saïd qui replace dans son contexte l'*Eloge de la Créolité,* redéfinit les termes de créolité, d'identité et d'altérité. Elle souligne par ailleurs comment le projet poursuivi par les tenants d'Edouard Glissant et de la Créolité risque d'enfermer celle-ci sur elle-même, à l'encontre d'un authentique métissage, tandis que Michel Beniamino veille à ce que le cas de l'Afrique soit dissocié de celui des pays créolophones. Soucieux de montrer la différence entre Créolie et Créolité, Jean-Claude Carpanin Marimoutou, installé dans l'île de la Réunion, milite, dans un esprit d'ouverture, pour un dialogue avec les autres littératures. C'est d'une autre île, Haïti, que parvient le message de Jean Jonassaint. Il sait que cette notion de créolité n'occupe pas les esprits des intellectuels haïtiens qui n'y trouvent pas la réponse aux nombreuses questions concrètes de leur île, si riche en talents. Enfin, c'est à Sainte Lucie que nous conduit Daniel Delas, où l'écrivain Derek Walcott semble s'amuser des gesticulations littéraires qu'il imagine dans cette Martinique si proche. Ce sourire permet de souligner que la parole n'est pas laissée aux seuls tenants de la créolité se réclamant d'Edouard Glissant et qui, de surcroît, prétendraient être les seuls à parler au nom d'une communauté.

La seconde partie réunit les contributions qui sortent de l'ombre écrivains et écrivaines populaires, même si Maryse Condé est à classer à part. Christiane Chaulet Achour tente un intéressant inventaire des écrivaines antillaises de 1990 à 2005. Souvent séduites par l'aspect éducatif de l'écriture, genre facilement toléré pour des écrivaines, elles s'intéressent en particulier à la littérature pour la jeunesse, faite de contes et récits historiques. Tout en s'attachant, pour certaines, à défendre la spécificité de la

culture antillaise, d'autres n'hésitent pas à transgresser tabous et conventions, en nous racontant l'existence de la femme noire. Soucieuse d'approfondir l'analyse, Christiane Chaulet Achour invite le lecteur à se pencher sur la notion d'hybridité qui "gagnerait à être mise à l'épreuve des œuvres des femmes" (p.150). C'est un écrivain martiniquais presque inconnu, Tony Delsham, favorable à l'enracinement face à la Négritude et la Créolité, que choisit de nous présenter ou nous faire découvrir Françoise Naudillon. Le paradoxe réside dans le fait que si les intellectuels feignent de l'ignorer, ses lecteurs lui décernent, en raison même de leur nombre, le qualificatif d' "écrivain populaire" (p.168). Christiane Ndiaye démontre que le roman d'amour antillais n'est pas automatiquement synonyme de vulgarité. Mireille Rosello s'arrête sur un roman de Maryse Condé, *Histoire de la femme cannibale,* où l'on s'aperçoit que "la femme cannibale ne l'est pas mais que les autres personnages (...) le sont tous" (p. 208). Aussi est-il bien difficile de répondre à la question : qui mange qui ? Fascinée ou influencée par les feuilletons soap américains, Marie-Reine de Jaham, écrivaine martiniquaise dont nous entretient Nathalie Schon, plagie Stephen King, en racontant sa saga antillaise.

Ces textes présentent l'intérêt de favoriser "un déplacement du regard" (p. 8) sur la littérature antillaise. Certes, comme le veut la loi du genre, les textes sont divers et de plus ou moins grand intérêt. Mais, comme le relève Daniel Delas, "c'est dans le sens de la vie que va la littérature antillaise" (p.11).

■ Jérôme CECCON

Océan indien

■ D'ESME, JEAN, *ÉPAVES AUSTRALES,* PRÉSENTATION DE DOMINIQUE RANAIVOSON. PARIS-BUDAPEST-KINSHASA-TORINO-OUAGADOUGOU, L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2005, 161 P. - ISBN 2-7475-9536-6.

Jean d'Esme, auteur colonial prolifique, a tiré de ses voyages en Indochine, à Madagascar, en Éthiopie et sur la côte orientale de l'Afrique, divers romans dont certains furent des succès de librairie. On ne le lit plus guère cependant, et c'est sans doute justice, car cet écrivain est l'un des représentants typiques, non pas de la sensibilité coloniale dans son ensemble puisque nous sommes loin ici, par exemple, de l'africanisme à la Delafosse, mais de tout un pan de celle-ci, le plus décrié, et non sans motif. Le sujet de ces *Épaves australes,* c'est le "décivilisé", le "négrifié"